

ILS NOUS ONT MENACES DE RESURRECTION

Par Julia Esquivel

Ce qui ne nous laisse pas en repos, frère,
ce n'est pas le bruit de la rue,
ni les cris des jeunes ivrognes sortant du bar St-Paul,
ce n'est pas le chahut de ceux qui passent en s'agitant pour aller dans les montagnes.

Ce qui nous empêche de dormir,
ce qui ne nous laisse pas de repos,
ce qui ne cesse de nous frapper ici au-dedans,
ce sont les larmes chaudes et silencieuses des Indiennes sans leur mari,
c'est le regard triste des enfants, fixé au-delà de la mémoire,
dans la pupille même de nos yeux qui, durant le sommeil, veillent fermés,
en chaque systole, en chaque diastole, en chaque réveil.

Cela nous en fait six maintenant,
et neuf en Rabinai, et deux plus deux plus deux
et dix et cent et mille
et toute une armée,
témoin de notre peur,
témoin de notre courage,
de notre Espérance!

Ce qui ne nous laisse pas dormir,
c'est qu'ils nous ont menacés de Résurrection!
Parce qu'en chaque crépuscule
fatigués déjà par le recensement sans fin depuis 1954
nous continuons, aimant la vie
et n'acceptant pas leur mort.

Ils nous ont menacés de Résurrection,
parce que nous avons palpé leurs corps immobiles
et leurs âmes ont pénétré dans la nôtre,
doublement fortifiée.
Parce qu'en ce marathon de l'Espérance
il y a toujours une relève
pour soutenir la force jusqu'au but,
au-delà de la mort.

Ils nous ont menacés de Résurrection,
parce qu'ils ne pourront nous enlever
ni leurs corps,
ni leurs âmes,
ni leurs forces,
ni leur esprit,
ni même leur mort
et encore moins leur vie.
Parce qu'eux vivent
aujourd'hui, demain et toujours,
dans la rue qu'ils ont baptisée avec leur sang,
dans l'air qui a recueilli leur cri,
dans la forêt qui a caché leur ombre,
dans la rivière qui a recueilli leur rire,
dans l'océan qui garde leurs secrets,
dans les cratères des volcans
pyramides de l'Aube
qui engloutirent leurs cendres.

Ils nous ont menacés de Résurrection,
parce qu'eux sont plus vivants que jamais,
parce qu'ils peuplent nos agonies,
parce qu'ils fertilisent notre lutte,
parce qu'ils nous relèvent quand nous tombons,
parce qu'ils se dressent comme des géants
devant la peur des gorilles devenus fous.

Ils nous ont menacés de Résurrection,
parce qu'eux ne connaissent pas la vie.
Ceci est le tourbillon
qui ne nous laisse pas dormir,
qui fait qu'endormis nous veillons
et que nous nous réveillons en rêvant.

Non, ce ne sont pas les bruits de la rue,
ni les cris des jeunes ivrognes dans St-Paul,
ni le chahut des sportifs.
C'est le cyclone intérieur
d'une lutte de couleurs
qui guérira cette blessure du Quetzal abattu en Ixcán.
C'est le tremblement de terre qui s'approche
pour secouer le monde et mettre chaque chose en son lieu.

Mon frère,
ce n'est pas le bruit de la rue
qui ne nous laisse pas dormir.
Accompagne-nous
en cette vigile,
et tu sauras ce que c'est que rêver!
Tu sauras alors quelle merveille c'est de vivre menacé
de Résurrection!
Rêver éveillé,
veiller endormi,
vivre en mourant
et se savoir déjà ressuscité!

Julia Esquivel.